**Chapitre 8 – Vaelya**

Cela faisait plus d’une semaine que Vaelya et sa sœur avaient été jetées dans une cellule, suite au meurtre du Lord Commandant de la Garde. Lord Valmont Sandorins avait été tué sur le coup, et l’on n’avait rien pu faire pour lui. Les recrues qui venaient de prêter serment avaient toutes pu voir Valyra qui se tenait à une fenêtre, et la flèche semblait venir de là. Vaelya n’avait jamais cru que sa sœur pouvait être le tireur mystérieux. C’était quelqu’un d’autre, mais qui ? Valyra lui avait affirmé qu’elle avait vu un homme à une fenêtre voisine, mais qu’il avait disparu juste après la mort du Lord Commandant. Des hommes étaient venus arrêter Valyra, sur la foi du témoignage des recrues. Seul Jory n’avait pas témoigné contre la jeune fille. Pourtant, il avait bien dû la voir, lui aussi.

Vaelya avait tout fait pour les dissuader, mais ils l’avaient emmenée aussi, comme complice présumée. L’homme qui les accusait était ser Lorel Barton, un capitaine du Lord Commandant. Un des trois capitaines. Vaelya n’avait pas rencontré les deux autres, qui étaient en mission depuis plusieurs semaines. En l’absence d’un Lord Commandant, c’était ser Barton le plus gradé. La tradition voulait qu’une semaine de deuil soit observée avant d’organiser une élection pour choisir le nouveau Lord Commandant. En attendant, le commandement incombait conjointement aux trois capitaines, ou le cas échéant au plus haut gradé présent. En l’occurrence, ser Lorel Barton avait pris le commandement de Grand-Roc et avait immédiatement mené son enquête pour déterminer qui avait pu tuer lord Sandorins.

Vaelya et sa sœur pourrissaient dans une cellule étroite et froide, dans les tréfonds du château. Elles avaient à peine la place de s’allonger toutes les deux pour dormir. En outre, la couche de paille qui jonchait le sol était extrêmement fine, et devait être là depuis un certain temps, à en juger par l’odeur. Les deux jeunes filles n’avaient dormi que par intermittence, trop angoissées à l’idée de ce qui allait leur arriver. De toute évidence, elles étaient déjà jugées coupables. Vaelya supposait qu’il y aurait tout de même un procès. Après tout, le Mur était un endroit réputé pour l’honneur, la justice, et un tas d’autres valeurs de chevalerie. Malheureusement, vu comme on les avait traitées, il semblait que Lorel Barton n’était pas au courant.

On vint les chercher le huitième jour. Vaelya avait compté les jours dans sa tête, calculant en fonction des repas qu’on leur apportait. La porte s’ouvrit, et une voix leur intima l’ordre de sortir. A l’extérieur de la cellule se tenaient ser Barton, deux Sentinelles, et un homme que Vaelya n’avait jamais vu. Bien sûr, elle ne connaissait pas chaque Sentinelle de Grand-Roc, mais elle était persuadée de n’avoir jamais croisé un tel homme dans les couloirs du château. Grand – près de deux mètres–, il portait une armure noire, brillante, et avait passé par-dessus un manteau de la même couleur. *Un chevalier noir,* songea Vaelya. C’était lui qui avait parlé, et sa voix était plus douce que son apparence.

– Savez-vous qui je suis, mesdemoiselles ? leur demanda-t-il.

Vaelya et sa sœur restèrent muettes.

– Je suis le capitaine Aymar Dormont. Je suis revenu hier d’une patrouille de l’autre côté du Mur. Est-ce que vous savez ce que ça signifie ?

Vaelya n’avait aucune idée de ce que voulait dire le capitaine. Mais sa sœur répondit, d’une voix hésitante.

– Pour qu’un procès puisse avoir lieu, il faut qu’au moins deux des trois capitaines soient présents. Si le Lord Commandant de la Garde n’est pas présent, bien sûr, autrement, il faut qu’il y ait un capitaine au moins. Cela veut dire… que vous allez nous juger.

– Exact, jeune fille. Tu as bien écouté tes leçons, c’est bien. Et je me pose une question : pourquoi une jeune fille qui semble intelligente s’amuserait-elle à assassiner le Lord Commandant de la Garde ?

En disant cela, il avait jeté un regard rapide à ser Barton.

Valyra hésita avant de répondre.

– Comme je l’ai déjà dit, messire, je n’y suis pour rien. Comme vous l’avez fait remarquer vous-même, je n’aurais aucun intérêt à faire ça. Je ne connaissais même pas le Lord Commandant. Ma sœur et moi, on est arrivées il y a trois mois. On l’a vu une fois ou deux seulement. Le Lord Commandant, je veux dire. La seule fois où je l’ai vu d’un peu plus près, c’est le jour où j’ai prononcé mes vœux. Mais il avait l’air bon.

– Lord Valmont Sandorins était effectivement un homme bon, jeune fille. Une perte regrettable pour notre ordre. C’était d’ailleurs un ami personnel. Un grand chef, et un homme juste. Si c’est toi et ta sœur qui l’avez tué, vous en paierez le prix. Vous savez quel est ce prix, je pense.

Valyra hocha la tête. Vaelya, elle, ne faisait toujours aucun geste, n’osant pas intervenir tant que lord Dormont ne lui adressait pas la parole.

– Il n’y a pas que des gens d’honneur qui viennent au Mur, reprit le capitaine. Vous le savez, nous accueillons aussi bien les chevaliers que les brigands et les paysans.

Il avait insisté sur le mot *paysans.*

– Parfois, des criminels échangent leur peine de mort contre un service à vie au Mur. Dès lors, comment punir les criminels pour un crime commis ici, au Mur ? La peine de mort. Une fois ici, vous devez vous montrer exemplaires, car plus aucun crime n’est toléré. Il n’y a plus aucune échappatoire. Mais vous le savez, j’en suis sûr.

Ser Barton intervint.

– Aymar, vous semblez douter de leur culpabilité, commença-t-il d’un ton hésitant. De nombreux témoins ont pourtant vu la jeune fille à l’endroit d’où provenait le tir.

– Et vous, mon cher Lorel, vous semblez douter de leur innocence. Si je ne m’abuse, ces cellules ont été construites pour y mettre des condamnés, et non des coupables présumés. Ces jeunes filles sont-elles coupables ? Ou seulement accusées ?

– Hé bien, leur culpabilité ne fait aucun doute. Du moins celle-là, fit-il en désignant Valyra. Nous avons enfermé sa sœur par précaution, ajouta-t-il.

– Et depuis quand enferme-t-on des accusés ici ? Vous n’ignorez sans doute pas la tradition de la Garde, Lorel, qui veut que les coupables présumées soient gardés dans leur *propre* cellule, et non ici. Ici ne sont détenus que les condamnés, ou ceux qu’on a pris sur le fait. Vous n’ignorez pas cela, Lorel ?

– Non, bien sûr que non, fit ce dernier sèchement.

– Dans ce cas, je suppose que vous avez fait preuve d’excès de prudence, et qui pourrait vous en vouloir ? Il y aura un procès, bien sûr, maintenant que je suis rentré. Vous le présiderez avec moi. Et justice sera rendue. *Equitablement…* En attendant, les filles retrouveront leur cellule. Vous savez, Lorel, je pense que ces jeunes filles étaient prédestinées à venir ici. A devenir des Sentinelles. Je doute fort que l’une d’elle ait pu vouloir tuer le Lord Commandant.

– Hé bien moi, ça ne m’étonne guère de la part de paysannes, fit le capitaine Barton.

– Le procès en décidera, Lorel, fit ser Dormont, mais je sens que ces jeunes filles n’ont pas l’étoffe de paysannes…

Sur ces mots mystérieux, ser Dormont se retira, suivi de ser Barton. Les deux Sentinelles firent signe à Vaelya et sa sœur de sortir de la cellule, puis les conduisirent à leurs cellules respectives, leur précisant de rester à la disposition des capitaines, et qu’il était bien évidemment inutile de tenter de s’échapper. Surtout qu’elles avaient prononcé leurs vœux, et qu’un contrat les liait à la Garde. Ils ne fermèrent cependant pas les portes. Les deux jeunes filles pouvaient donc se promener à loisir dans le château. Vaelya rejoignit sa sœur dans sa cellule. Elle voulait profiter d’un peu de chaleur humaine et de réconfort. Valyra avait le don de lui transmettre un puissant sentiment de sérénité rien qu’en la prenant dans ses bras ou en lui parlant.

\*\*\*

Vaelya se réveilla en sursaut. Elle était dans la cellule de Valyra, allongée sur son lit. Sa sœur était debout dans la pièce, à faire les cent pas. Elle s’approcha de Vaelya quand elle vit qu’elle ne dormait plus.

– Ca va, ma sœur ? Tu as repris des forces ? Nos lits sont plus confortables que la paille des cachots, pas vrai ?

– J’ai dormi longtemps, Val ?

– Moins de deux heures. Le soleil n’est pas encore couché. Je pense que le procès aura lieu demain. Ça m’étonnerait qu’ils aient le temps d’organiser ça pour ce soir. Et le capitaine Dormont voudra probablement se reposer un peu après sa mission. Je suis sortie un peu, j’ai posé quelques questions à des Sentinelles, mais peu m’ont répondu. Elles nous soupçonnent, je crois.

– Pourquoi es-tu sortie ?

– Je voulais en savoir un peu plus sur le capitaine Dormont. J’avais entendu son nom lors d’un entrainement. Le maître d’armes le prenait souvent en exemple. D’après ce que j’ai pu glaner, c’est un des meilleurs hommes qu’ait connu la Garde. Et visiblement, c’est le plus influent des trois capitaines, même si officiellement il n’y aucune hiérarchie entre eux. Tu as remarqué comme il s’est montré autoritaire, tout à l’heure ? Et ser Barton n’a pas eu l’air de vouloir protester.

– Il l’a dit lui-même, c’était un ami du Commandant. Pas étonnant qu’il ait une grande influence. Et tu sais en quoi consistait sa mission au-delà du Mur ?

– Je n’ai pas appris grand-chose là-dessus. Tout ce que je sais, c’est qu’il est parti depuis plus de deux mois. Et visiblement, personne ne l’attendait plus…

– Tu veux dire que ser Barton pensait pouvoir devenir le capitaine préféré du Lord Commandant ?

– Non Lya, je pense que ser Barton pensait pouvoir devenir *Lord Commandant…*

– Tu es folle, Val ? Tu penses que ser Barton a… quoi ? Assassiné lord Sandorins pour ensuite prendre sa place ? Il n’aurait même pas été sûr de devenir Lord Commandant. Tu sais bien qu’on élit le Commandant.

– C’est vrai. Mais sans lord Sandorins, et en l’absence des deux autres capitaines – j’ignore le nom du troisième –, ser Barton était sans doute le mieux placé pour obtenir le poste. Le fait que ser Dormont soit rentré n’avait pas l’air de lui faire plaisir.

– Oui, enfin peut-être est-ce simplement parce que les deux hommes ne s’aiment pas, rétorqua Vaelya.

– Lya, nous ne sommes plus à la ferme des parents. Tu sais, les gens peuvent devenir fous quand il s’agit du pouvoir. Après tout, c’est prestigieux d’être le Lord Commandant de la Garde. Et on vit mieux que les Sentinelles, à mon avis.

– Pourquoi tu ne tentes pas ta chance alors ? demanda Vaelya d’un ton ironique. Je suppose que tu pourrais nous éviter la pendaison si tu étais élue Lord Commandant de la Garde.

– Oui, enfin, en théorie. Même si n’importe qui peut se présenter, la plupart du temps c’est un capitaine qui est élu, ou alors un noble ou un chevalier qui avait une position prestigieuse avant d’entrer dans la Garde. Personne n’ira élire une ancienne paysanne, et sûrement pas une femme.

– Les Commandants ne sont que des hommes ?

– Je crois qu’il y a eu un ou deux précédents de Lord Commandant femme, mais ça reste anecdotique, Lya.

– Si tu le dis… Je plaisantais, de toute façon. Comme si tu allais te présenter.

– Hé bien, ce n’est pas si stupide, fit Valyra avec un clin d’œil. Je serai sûre d’avoir deux voix, tout le monde ne peut pas en dire autant.

– Pourquoi deux voix ? Tu penses que je voterai pour toi ?

Sa sœur la regarda, offusquée.

– J’espère bien. Je ferai un Lord Commandant exemplaire.

– Mouais. Un Lord Commandant qui aura commencé son mandat par une arrestation. Pour avoir tué le précédent Lord Commandant…

Les deux sœurs furent interrompues par quelqu’un qui toqua à la porte de la cellule de Valyra.

Vaelya s’assit sur le lit, pendant que sa sœur allait ouvrir. Qui pouvait venir ici, et toquer à la porte ? Sûrement pas une Sentinelle ou un capitaine, ils n’auraient pas toqué. Les portes n’avaient pas de serrure, car on estimait que personne ne devait s’enfermer.

Valyra ouvrit la porte, et se déplaça pour laisser entrer le visiteur. C’était Jory, qui salua Vaelya.

– Salut. J’ai frappé à ta porte, mais tu n’y étais pas.

– Effectivement, répliqua Valyra, elle était ici.

– Oui, je sais. Je veux dire, je vois, fit le jeune homme timidement. Je voulais te parler, Vaelya. Euh, ça te concerne aussi, Va…

– C’est Valyra mon nom. Je vais rester, du coup, si ça me concerne.

– Qu’est-ce que tu veux, Jory ? interrogea Vaelya, ne voulant pas qu’il se sente mal à l’aise à cause de sa sœur.

– Je sais que ce n’est pas vous qui avez fait ça.

– Je te remercie de ta confiance.

– Non, je veux dire… c’est vrai qu’on a tous vu Va…

– Valyra !

– Oui, excuse-moi j’ai du mal à retenir ton nom, s’excusa-t-il, tout penaud. Donc, je disais qu’on l’avait tous vue à la fenêtre. Mais moi, je sais qui a fait ça. J’ai entendu deux hommes discuter aux cuisines la veille de nos vœux. Ils pensaient être seuls. Ils ne m’avaient pas vu. Je n’en ai reconnu qu’un, qui disait à l’autre que ça devait être fait le lendemain, pendant la cérémonie avec les recrues. Il parlait de nous, donc. Ils ont parlé des fenêtres, mais je n’ai pas compris.

Valyra intervint.

– Et tu n’as pas pensé à avertir le Lord Commandant ?

– Non, je… je n’ai pas osé. J’ai eu peur qu’il soit mécontent que je le dérange pour rien. Mais j’ai compris dès qu’il… dès qu’il est mort. J’ai compris que ça devait être ça dont parlaient les deux hommes.

– Qui ? Dis-nous qui c’était, le pressa Vaelya. L’homme qui donnait les instructions, qui était-ce ?

– Ser Barton. C’est lui qui a manigancé tout ça.

Valyra se tourna vers Vaelya, et lui lança un regard éloquent.